En marge d'EcritUr, 14 : les Gipar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie

Dominique Charpin

▶ **To cite this version:**

Dominique Charpin. En marge d'EcritUr, 14 : les Gipar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie. Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires, 2020, 2020 (2), pp.122-123. hal-03839365

HAL Id: hal-03839365
https://hal.science/hal-03839365

Submitted on 4 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

asum (DINGIR.A.ZU) dans des apports de denrées au Ganunmah de Ningal : UET 5 602 : 5 (Gu 26), 619 : 5 (Gu 27), 632 : 9 (Gu 27) et 621 : 15 (AS 9). Le sceau nº 2 doit avoir appartenu à un Ur-Nanna homonyme du *gudapsûm* connu du temps de Warad-Sin[5)].

L'idée que le sceau d'une prêtresse-en ait pu être utilisé après sa mort comme une sorte de sceau dynastique ne repose donc actuellement sur aucune donnée vérifiée. Ce texte prouve seulement l'intervention de la prêtresse-en Enanatuma dans la gestion du Ganunmah de Ningal à l'époque de Gungunum, ce qui est en soit une information très importante.

Notes

1. J. G. Westenholz, « EN-Priestess: Pawn or Power Mogul? », dans G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008*, Winona Lake, 2012, p. 291-312, spéc. p. 305.

2. Édition par G. Spada, *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*, Nisaba 12, Messine, 2007, p. 89-91 (U.31243) ; photo dans https://cdli.ucla.edu/P381932.jpg ; édition électronique dans http://www.archibab.fr/T22455.

3. Elle renvoie à D. Charpin, *Le Clergé d'Ur*, p. 47 sqq. Depuis lors, le comput des années de Warad-Sin a changé : ce que M. Sigrist notait Warad-Sin 5 dans IAPAS 3, 1990, est devenu Warad-Sin 4 selon K. Abraham, *RA* 102, 2009, p. 27-38.

4. « Sulla base di queste considerazioni, potremmo escludere che sia stata la sacerdotessa in persona a sigillare la tavoletta, ma piuttosto un suo discendente, appartenente al gruppe degli *šatammū* » (Nisaba 12, p. 90). Cette hypothèse repose sans doute sur la présence en YOS 5 46, 50 et 51 du sceau de A.AB.BA / DUMU EN.AN.ʳNA.TUMˡ.MA / EN (d)ŠEŠ.KI, à côté de celui du *gudapsûm* Ur-Nanna. Abba possédant son propre sceau, il n'est pas vraisemblable qu'il ait utilisé celui d'Enanatuma en Nisaba 12 II 23.

5. C'est d'autant plus vraisemblable que dans les textes où apparaît le sceau du *gudapsûm* Ur-Nanna, les autres sceaux sont presque tous les mêmes (YOS 5 46, 47, et 50 à 53). Or le sceau nº 1 de Nisaba 12 II 23 n'est pas attesté ailleurs. G. Spada transcrit : [Lu_2]-^{d}EN.ZU / dub-sar / dumu Lugal-ku_3-zu (sans justifier la restitution de la l. 1).

Dominique CHARPIN

57) En marge d'EcritUr, 14 : les Gipar d'Ur et d'Uruk et le palais de Mari : architecture et lexicographie — Le Gipar des prêtresses-en de Nanna à Ur est bien connu pour avoir été fouillé par L. Woolley en 1925-26 (cf. *AJ* 6/4, 1926, p. 366-382 ; http://www.ur-online.org/location/15/). Mais un g i p a r pouvait selon le cas être aussi bien la résidence d'un prêtre-en que d'une prêtresse-en. À l'époque paléo-babylonienne, le roi ANam construisit à Uruk un Gipar pour le prêtre-en de la déesse Inanna (RIME 4, p. 471-472 nº 1). L'emplacement de ce bâtiment pose un problème.

Pour P. Steinkeller, « According to Anam 1 : 9-12, it was situated in the "outer courtyard," evidently of Eanna: kisal-bar-ra é-gi_6-par_4 en-na ki-tuš $šag_4$ húl-la-na mu-na-dù, "in the outer courtyard he erected for her (i.e. Inanna) the gipar of the en priest, her dwelling of rejoicing." Cf. Anam 2: 10-21: é An ^{d}Inanna níg-dím-dím libir-ra ^{d}Ur-^{d}Namma ^{d}Šul-gi-ra-ke_4 mu-un-$gibil_4$-a ki-bi bí-gi_4-a é-gi_6-par_4 en-na ki-tuš $šag_4$ húl-la(!)-na la-la-bi-šè túm-ma mu-un-ki-gar é $gibil_4$-gim hu-mu-ù-tu, "when I renovated and restored to its former condition the temple of An (and) Inanna, the ancient work of Ur-Namma and Shulgi, I founded the gipar of the en priest, her (i.e., of Inanna) dwelling of rejoicing, suitable for (her) delight; I created it as if it were a new temple" »[1)].

Je ne suis pas sûr qu'il faille comprendre k i s a l - b a r - r a comme une « cour extérieure », au sens d'une avant-cour dans le temple. Il me semble en effet qu'un rapprochement peut être effectué avec une lettre de Mari très célèbre, celle où Samsi-Addu reproche à Yasmah-Addu d'avoir mis à l'écart la fille du roi de Qaṭna Išhi-Addu et lui enjoint de ne pas imiter la conduite de Yahdun-Lim (A.2548 = LAPO 18, p. 175-177 nº 1010 ; http://www.archibab.fr/T4259) : (14) *ia-ah-du-li-im* (15) *ša-we-ti-šu ú-ša-qí-ir-ma* (16) *aš-ša-ti-šu ú-pa-ri-ìs-ma* (17) *i-na ki-di-im ú-še-ši-ib* « Yahdun-Lim, par passion pour ses favorites, a mis à part ses épouses et les a fait habiter à l'extérieur (*ina kîdim*) ». Samsi-Addu termine sa lettre ainsi : (24) *i-na é-kál* ^{giš}GIŠIMMAR (25) *ki-sa-al-lu ma-du-tum-ma* (26) *i-ba-aš-šu-ú* (27) 1 *ki-sa-al-lam* (28) *li-iš-ta-as-sí-qú-ši-im-ma* (29) *i-na ki-sa-al-lim ša-a-ti* (30) *li-ši-ib* (31) *a-na ki-di-im la tu-še-*[*ṣe*]*-ši* « Dans le palais du Palmier, il y a beaucoup d'appartements (*kisallum*). Qu'on choisisse pour elle un appartement et qu'elle habite cet appartement. Ne la fais pas sortir à l'extérieur (*ana kîdim*) ».

Comme l'a indiqué J.-M. Durand (*MARI* 4, 1985, p. 406), le contexte montre que *kisallum* a ici, non pas le sens de « cour » mais celui d'« espace, appartement ». Un tel sens doit manifestement se retrouver dans l'inscription d'ANam[2)]. À Uruk, le Gipar se trouvait dans un espace à l'extérieur (b a r) du temple d'Inanna, de la même façon que Yahdun-Lim avait fait habiter ses épouses à Mari « à l'extérieur » (*ina kîdim*), c'est-à-dire en dehors du palais (*kîdum* étant l'équivalent akkadien du sumérien b a r).

Peut-on comparer cette situation avec celle d'Ur ? Sous la III[e] dynastie d'Ur et à l'époque paléo-babylonienne, le Gipar était situé à l'extérieur de l'Ekišnugal, au sud-est. La fouille d'Uruk n'a pas encore permis de localiser le Gipar, mais il vaut mieux le considérer comme un ensemble indépendant, non une construction située dans une avant-cour de l'Eanna : l'inscription d'ANam nº 2 indique simplement la simultanéité de deux opérations, la rénovation du temple et la construction du Gipar.

Notes

1. P. Steinkeller, « On Rulers, Priests and Sacred Marriage: Tracing the Evolution of Early Sumerian Kingship », dans K. Watanabe (éd.), *Priests and Officials in the Ancient Near East. Papers of the Second Colloquium on the Ancient Near East — The City and Its Life held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo) March 22-24, 1996*, Heidelberg, 1999, p. 103-138, spéc. p. 107 n. 8. La traduction de D. Frayne dans RIME 4, p. 472 n'est guère satisfaisante : « Anam (…) built for her (= Inanna) the outer courtyard of the *gipar of the* en priest(ess), her abode of rejoincing ».

2. Il faut rappeler à quel point les textes du palais dit « de Sin-kašid » (qui couvrent les règnes de Sin-iribam, Sin-gamil, et surtout ceux de ANam et Irnene) présentent des similitudes avec ceux de Mari : cf. D. Charpin & J.-M. Durand, « Notes de lecture: Texte aus dem Sînkāšid Palast », *MARI* 7, 1993, p. 367-375 et D. Charpin, « Uruk à l'époque paléo-babylonienne », dans M. van Ess (éd.), *Uruk. Altorientalische Metropole und Kulturzentrum, 8. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 25.-26. April 2013, Berlin*, CDOG 8, sous presse (manuscrit remis en novembre 2014…).

Dominique CHARPIN

58) En marge d'EcritUr, 15 : l'Ehursag existait-il encore à l'époque paléo-babylonienne ? — Le bâtiment appelé Ehursag est sans doute un des plus mystérieux découverts à Tell el-Muqayyar. Mon propos ici n'est pas de déterminer la nature exacte de cet édifice, mais de vérifier s'il existait encore à l'époque paléo-babylonienne. Dans sa récente étude du téménos d'Ur, M. Gruber ne lui a consacré que quatre lignes (p. 183) et n'a pas représenté le bâtiment sur le plan de l'époque « Isin-Larsa/Old Babylonian »[1)]. M. Van De Mieroop avait souligné les incertitudes sur ce point[2)]. En effet, dans le volume consacré à la période paléo-babylonienne, Woolley parlait de « the (now deserted?) E-ḫur-sag » (UE 7, p. 9). Mais le catalogue du même volume signalait la découverte dans ce bâtiment de trois cônes (U.6963, U.6964 et U.6966) et deux tablettes (U.6974 et U.6975)[3)]. Th. Richter a donc estimé que l'Ehursag était encore occupé à cette époque : « Aufgrund einiger im Gebäude gefundener Texte kann angenommen werden, daß es noch in der Isin/Larsa-Zeit genutzt wurde »[4)]. Il notait cependant que les trois inscriptions commémoratives (une de Lipit-Ištar [U.6964] et deux de Warad-Sin [U.6963 et U.6966]) n'étaient pas *in situ*. Les deux tablettes sont :

– U.6974, tablette et enveloppe, avec empreinte du sceau d'un serviteur de Lipit-Ištar (UET 1 107 = UE 10 440 = RIME 4, p. 60-61 n°2001 [corriger U.6874 en U.6974]). Le contrat lui-même semble toujours inédit. Dans UET 1 p. xv, la provenance est notée comme « "E-khursag", loose ».

– U.6975 : l'empreinte de sceau a été publiée comme UET 1 133. La tablette avec enveloppe correspondante, quoiqu'ayant perdu son numéro en U., a pu être identifiée comme UET 5 445[5)]. Là encore, la provenance était indiquée dans UET 1 p. xvi comme « "E-khursag," loose ».

Une fois de plus, l'accès à la documentation de la fouille procuré par le projet Ur-Online permet d'aller plus loin. L. Legrain était l'épigraphiste de la 4[e] campagne en 1925-26 lorsque ces deux tablettes furent découvertes. Lorsqu'on regarde les fiches de chantier qu'il rédigea, on s'aperçoit que la provenance est dans les deux cas notée comme « DP »[6)]. Cela est également le cas des trois inscriptions commémoratives : U.6963 (http://www.ur-online.org/media_item/243760/), U.6964 (http://www.ur-online.org/media_item/243761/) et U.6966 (http://www.ur-online.org/media_item/243763/). La notice d'Ur-Online explique l'histoire compliquée de la recherche de l'Ehursag par Woolley (http://www.ur-online.org/location/14/).